

Politisation et ethnicisation du football. Le ridicule touche moins l'équipe de France que certains de ses commentateurs

Contre le Brésil en finale de la Coupe du monde 1998, les deux coups de tête victorieux de Zidane étaient français, marseillais et populaires, des buts « black-blanc-beur ». Le Pen était alors bien ridicule et bien raciste à dire qu'il n'y avait pas assez de blancs dans cette équipe. Contre l'Italie en finale en 2006, c'était un coup de tête Kabyle, un coup de tête de cités, pour l'honneur. Mais on excusait le moment de faiblesse du héros national. En 2010 en revanche, aucune pitié, c'est l'hallali et ce sont des analyses qui finalement se rapprochent de celles du Le Pen de tout à l'heure.

Alain Finkielkraut, figure de l'intelligentsia néoconservatrice parisienne, voit dans la déroute morale et humaine de l'équipe de France de football, le résultat d'une « *division ethnique* » et « *religieuse* », la conséquence de la présence et de l'action négative d'une « *équipe de voyous qui ne connaît qu'une seule morale : celle de la mafia* », d'une « *génération caillera* », « *de gens qui se foutent de la France* ». Et ses propos ne sont pas isolés. Sous des formes plus « soft », ces questions font en réalité le tour des rédactions de presse ces derniers jours. Nous-mêmes avons été sollicités à plusieurs reprises pour nous prononcer sur la dimension raciale et sur le côté « racaille de banlieues » des problèmes de l'équipe de France. Et nous sommes proprement scandalisés par ce pseudo-débat, qui menace de nous ridiculiser bien plus que le comportement des joueurs sur le terrain.

D'abord ce défoulement relève du café du commerce, il ne repose sur aucune analyse sérieuse. Dans leurs clubs européens, les Bleus sont des grands joueurs au palmarès impressionnant et au professionnalisme reconnu. On se les arrache à prix d'or. Mais tout d'un coup, dans la déconfiture hexagonale actuelle, ils sont réduits à leur couleur de peau et à leur milieu social d'appartenance réel ou fantasmé. Il y a actuellement 10 « blancs » en équipe de France et 13 « noirs ». Parmi les 13 « noirs », 7 sont originaires des DOM-TOM et 6 d'origine africaine. Sur les 23 joueurs, seuls 5 sont nés en région parisienne. Enfin, d'un point de vue religieux, la plupart ne se sont pas prononcés sur leurs appartenances ou non. Impossible donc de conclure sur cette dimension qui serait centrale dans le naufrage des Bleus selon monsieur Finkielkraut, expert bien connu en banlieues et en football. Et encore heureux qu'il n'y ait pas d'Arabe dans cette équipe de « *génération caillera* » ! Nasri, Benzema et Ben Arfa n'ont pas été sélectionnés. C'est que les Arabes, comme a dit un ministre de la République française, « *Quand il y en a un, ça va. C'est quand il y en a beaucoup qu'il y a des problèmes* »... Ouf, on l'a échappé belle !

Ensuite cette obsession raciale nous semble révélatrice d'une très inquiétante évolution dans le débat politico-médiatique. Cette façon de réduire les personnes et leurs actes à leurs « origines » est extrêmement dangereuse et totalement odieuse. Cette façon d'identifier une « racaille de cités qui sommeille » derrière tout jeune homme à la couleur de peau non blanche est extrêmement dangereuse et totalement odieuse. Ces procédés nient les personnalités et leur pluralité, ils traduisent un profond mépris pour les milieux populaires et une forme de racisme en train de se banaliser. Enfin, et surtout, ces commentaires conduisent à occulter ce que les observateurs avertis voyaient venir depuis au moins quatre ans, à savoir les dysfonctionnements nombreux et cumulés dans la gestion sportive et humaine de cette sélection. Là où, du fond de leur canapé, certains fantasment du racial, du religieux et de la cité mafieuse, le moindre entraîneur de foot amateur verrait une incapacité à gérer ce qui constitue n'importe quelle équipe de foot : des sous-groupes, des égos, des différences, de nombreux antagonismes qu'il appartient à un staff, de la fédération jusqu'à l'entraîneur, de transcender pour faire exister une dynamique de groupe.

Marwan MOHAMMED & Laurent MUCCHIELLI
Sociologues, chercheurs au CNRS